



ELLE MAGAZINE

Style ONGLES ET LUMIÈRE

*Chromés, percés, kawaii, agrémentés de perles ou **ORNÉS DE STRASS**, les faux ongles ont envahi réseaux sociaux et tapis rouges. Décryptage d'une tendance moins superficielle qu'il n'y paraît ●*

PAR ALICE AUGUSTIN

ELLE MAGAZINE



@LIICREUK



@YMYMNAIL.AI



© ILLICREUX ; MATTEO VALLE, IVAN LATIADA, JENNIFER GRAYLOC/IMAXTREE ;
H. WALKER/SHUTTERSTOCK/SIPA ; @MYNAIL.AJ ; SWAN GAILLET/WWO/PENSKÉ MEDIA VIA
GETTY ; LIONEL HAHN/ABACA ; FRENCHYSTYLE/PACILLO ; JNF/STARFACE



ASAP ROCKY



BILLIE EILISH



NICKI MINAJ

Alors que la manucure est une obsession beauté désormais bien ancrée, un nouveau phénomène joyeusement radical fait des adeptes chez les jeunes femmes. Difficile d'échapper au nail art, les faux ongles XXL décorés de façon extravagante sont partout. Démocratisés depuis 2017 par des stars comme Nicki Minaj, Cardi B ou Aya Nakamura, ils sont devenus un « accessoire » de mode qu'on arbore avec fierté. Au point que même les marques de luxe sautent le pas : Chanel vient ainsi de lancer des stickers pour orner ses ongles de son logo. « L'appellation "nail art" est assez récente, constate Sarah Banon, professeure à l'Institut français de la mode (IFM). Longtemps considéré comme factice et populaire, il est devenu une pratique artistique. » Pour Dinah Sultan, styliste pour le bureau de tendances *Peclers* Paris, « le nail art permet le déploiement de la personnalité. On exprime son individualité... jusqu'au bout des ongles ». Signe des temps, les « nail artists » sont des stars très suivies. C'est le cas de Lili Creuk (53 000 followers), passée par l'école des Beaux-Arts, qui a ouvert son salon parisien. Chez elle, une manucure 4 ou 5 (les salons classent leurs prestations par niveau de difficulté) peut durer quatre heures. Comptez 165 euros. « J'ai fait des poses encore plus complexes, comme reproduire à la main dix œuvres différentes de George Condo ! » Pourquoi cette nailmania ? « Elle pourrait être liée à la pandémie, analyse Eva Carpigo, anthropologue spécialiste des pratiques esthétiques. Parce que, en couvrant son visage avec un masque, on a déplacé le regard sur d'autres parties du corps, comme les yeux ou les mains, qui étaient sujettes à une désinfection systématique, donc à une attention accrue. » Après cette période anxieuse, n'y avait-il pas urgence à s'amuser sans limites ni contraintes ? Enquête.

UN PHÉNOMÈNE VIRAL

« Le nail art a explosé en grande partie à cause des réseaux sociaux, constate Dinah Sultan. Sur les selfies, on voit beaucoup de mains qui tiennent un téléphone. Depuis longtemps, les influenceuses ont les ongles faits. » Il n'en fallait pas plus pour que les choses s'emballent. Sur Instagram, on compte désormais 125 millions de hashtags #nailart, et sur TikTok,



@JENNYNAILS

"LONGTEMPS CONSIDÉRÉ COMME factice et populaire, LE NAIL ART EST DEvenu UNE PRATIQUE ARTISTIQUE."

SARAH BANON, PROFESSEUR À L'IFM

41 milliards de vues. Sur YouTube, des centaines de filles se sont lancées dans l'ASMR (elles tapotent avec leurs ongles pour créer des sons apaisants) ; d'autres expliquent comment vivre avec au quotidien. Besoin d'inspiration ? Les nail artists les plus influentes

exposent sur Instagram toutes leurs folles créations, comme par exemple @sugamama_nailz (39 000 followers) ou bien @badgirlsgoodnails (71 000 followers).

UN CHOC DE GÉNÉRATIONS

« Cela reste une tendance niche et pas vraiment transgénérationnelle, constate Dinah Sultan. Elle touche surtout les 25-35 ans, car c'est assez cher : de 60 à 200 euros pour une manucure basique, 300 euros chez les nail artists les plus reconnues. » Chez Lili Creuk, la clientèle est composée à 80 % de trentenaires qui travaillent dans la mode, le graphisme, la musique. « Il y a aussi des avocates, des comptables, des institutrices le mercredi. Elles osent de petites décorations plutôt sur des ongles courts. » Quid des quadras ? « Je reçois quelques mamans, des femmes assez classiques. » Un phénomène à la marge, donc. Pour cette génération, le nail art reste associé à une forme de vulgarité.



@THEMARCJACOBS



@JENNYNAILS

DANS UN AUTRE GENRE...

SIGNE DES TEMPS ET DU DECLOISONNEMENT DES CODES DU GENRE, DE PLUS EN PLUS D'HOMMES, GAY COMME HÉTÉROS, S'AFFICHENT AVEC DU VERNIS, SIGNE DE FLUIDITÉ. D'AUTRES POUSSENT L'EXPÉRIMENTATION PLUS LOIN EN SE METTANT AU NAIL ART, À L'IMAGE DU RAPPEUR ASAP ROCKY, DU CHANTEUR HARRY STYLES OU DU CRÉATEUR DE MODE MARC JACOBS.

JENNIER GRAY/VOY/INATRE, ©THEMARCJACOBS, ©JENNYNAILS, VICTOR SKREINSKI/MICHAEL LOOS ARCHIVES/GETTY, WEBER/BRIDGEMAN, ©ITSVIS22, ALAN LEROY/SAF, PRESSE, MEGA/KCS.



1. DIANA ROSS
EN 1977.
2. L'ATHLÈTE
AMÉRICAINNE
FLORENCE
GRIFFITH-JOYNER
EN 1988.

UNE FIERTÉ NOIRE

Diana Ross et Donna Summer, Florence Griffith-Joyner, Lil' Kim, Missy Elliott... Si le nail art est aujourd'hui un phénomène mondial, il a longtemps été l'apanage de certaines minorités. « C'est une mode liée à la culture afro-américaine qui est arrivée des États-Unis via les stars de la musique, rappelle l'anthropologue Eva Carpigo. Il n'y a plus seulement le modèle caucasien incarné par la Barbie blonde, grande et blanche. Maintenant, les modèles de beauté afro-descendants et latinos sont valorisés. » Mais avant que Bella Hadid, Kim Kardashian, Billie Eilish ou Rosalía ne s'éclatent chez la manucure avec leurs ongles longs, ceux-ci ont longtemps été méprisés et cantonnés à la culture rap et R'n'B. « Pour que cela devienne cool, il a fallu que des artistes blanches en portent, rappelle Dinah Sultan. En France, les premiers centres de nail art parisiens étaient tous basés dans le quartier populaire de Château-d'Eau, près des coiffeurs de la communauté africaine. Aujourd'hui, avec l'effet de mode, on assiste à une montée en gamme des salons, qui s'installent dans les beaux quartiers ou les grands magasins. » Mais, aux États-Unis, des femmes noires dénoncent une forme d'appropriation culturelle. « Quand on fait une recherche dans Google "Qui a lancé la tendance des ongles longs ?", Kylie Jenner apparaît souvent en premier résultat », s'insurge la journaliste Asia Milià Ware dans les colonnes de The Cut, le site mode du « New York Magazine ». À bon entendeur.

3. RIHANNA.
4. COUVERTURE DE
« VOGUE », 1966.
5. SUR LE COMPTE
@ITSVIV22.
6. CARDI B.

AYA
NAKAMURA



LA MILITANTE
FÉMINISTE
ANNA TOUMAZOFF.



UNE ABERRATION ÉCOLO

« On utilise des produits chimiques et des matières à base de plastique qui viennent de Chine, ce n'est pas une industrie écolo », reconnaît Lili Creuk, qui utilise les vernis les moins toxiques possibles. Difficile de connaître l'impact environnemental du secteur. Amazon propose 2 000 références de faux ongles à coller, AliExpress 8 700, Shein 1 200. En raison de leur petite taille, ils sont quasi impossibles à recycler. Sans compter la pollution chimique. Un rapport de l'Anses en 2017 sur les produits utilisés par les prothésistes ongulaires révélait la présence de « soixante substances jugées très préoccupantes ». Les conséquences pour les manucures : des affections de la peau, des voies respiratoires et ORL et des céphalées. Avec, en prime, l'inhalation de particules provenant du ponçage de l'ongle et des résines. Nouveau coup de semonce : des chercheurs américains ont alerté sur les risques de cancers de la peau que pourrait provoquer l'exposition répétée aux lampes UV qui permettent au vernis semi-permanent de sécher.



UNE TENDANCE FÉMINISTE ?

« Beaucoup de gens me posent des questions absurdes : "Comment tu fais la vaisselle ?" "Et pour s'essuyer aux toilettes ?" peste la nail artist Lili Creuk. Ils pensent que ça nous handicape. » À première vue, ces griffes donnent l'impression d'entraver les mouvements des femmes qui les portent. Lili Creuk propose d'ailleurs sur son e-shop une pince qui permet de retirer sa carte bancaire des distributeurs. Les faux ongles convoquent aussi tous les stéréotypes féminins, de la bimbo à la vamp, en passant par la desperate housewife des années 1950. Alors, retour en arrière ? « On pourrait dire que c'est l'incarnation de la femme-objet et que les ongles longs sont à ce titre un symbole du patriarcat, analyse Clarence Edgard-Rosa, directrice de "Gaze", magazine féministe, dont le dernier numéro est consacré aux bimbos. Mais ils sont les codes esthétiques d'un entre-soi féminin. On n'est pas dans une histoire de séduction, d'ailleurs, les hommes hétéros détestent ces ongles, car ils savent que cela ne s'adresse pas à eux. » Et si les ongles XXL étaient plus politiques qu'on ne l'imaginait ? La militante féministe Anna Toumazoff, qui en porte, en a fait la désagréable expérience. Après une intervention dans l'émission « C Politique », les tweets critiques ont plu : « On m'a dit que j'avais des mains de sorcière. C'était une façon de discréditer mon discours. Même au sein de la communauté féministe, je me suis fait tacler. On m'a appelé la "Blair Waldorf du féminisme". » Étonnant ? « Ce mouvement a toujours été traversé par cette question du maquillage, rappelle Sarah Banon, de l'IFM. Dans les années 1970, les féministes radicales auraient préféré mourir que de porter du vernis. » Désormais, les ongles longs, autrefois symboles de soumission féminine, ont la cote chez les jeunes femmes biberonnées au mouvement #MeToo. « Dans une société sexiste, il y a un enjeu à se réapproprier ce qui nous stigmatise, à lutter contre les injonctions qui nous intimement d'être belles et distinguées », rappelle Anna Toumazoff. Armes tranchantes de gorgone, armure défensive d'amazone moderne... le nail art serait même, pour Eva Carpigo, « une mise à distance symbolique ».

LIILICREUK : @NSXPERIENCE @BADGIRLSGOODNAILS @RENCHMYNAILS
BESTLUCOSMETICS @GAGGYNAILS @BREA @SUGAMAMA_NAILS, PRESSE



@ESTELCOSMETICS



@GROOVYNAILSBYBEA



@SUGAMAMA_NAILZ

**100 % POP !**

ONGLES BOB L'ÉPONGE, MANUCURE POP ART, CLINS D'ŒIL À DES FILMS CULTE, REPRODUCTION DE TABLEAUX CÉLÈBRES... LES FAUX ONGLES PRATIQUENT LE DÉTOURNEMENT ET MULTIPLIENT LES RÉFÉRENCES CULTURELLES. AUTRE CODE REPRIS PAR LES ADEPTES DU NAIL ART : LA CULTURE WEB WTF (« WHAT THE FUCK ») QUI SE NOURRIT DE MÊMES HILARANTS. NOS COUPS DE CŒUR : LA MANUCURE HOT DOG ET LES ONGLES BROCOLIS GÉNÉRÉS PAR INTELLIGENCE ARTIFICIELLE.

*Témoignages***« J'AI PLAIDÉ AVEC UNE MANUCURE BOB L'ÉPONGE »****REBECCA, 29 ANS, AVOCATE**

« Je suis avocate en droit de la construction, un univers technique et masculin. Je plaide devant les tribunaux, je fais des expertises sur les chantiers. Et je suis aussi fan de nail art ! Je change mes ongles toutes les trois, quatre semaines, cela représente un budget de 150 euros, et il faut compter quatre ou cinq heures de pose. Comme j'ai un look assez classique, les faux ongles sont mon seul espace de créativité. Et j'ose tout : le léopard arc en ciel, l'effet peau de maquereau, les créations en 3D... En ce moment, j'ai les ongles chromés. Quand je plaide, certains présidents d'audience ont un regard étonné, mais on ne m'a jamais fait de critiques. Ça pourrait me décrédibiliser auprès de mes clients, mais comme j'assume, ce n'est plus un sujet. J'ai même plaidé et passé un entretien dans un cabinet avec une manucure Bob l'Éponge. J'ai eu le job et une super promo. »

En chiffres

LE MARCHÉ MONDIAL DE LA BEAUTÉ DES ONGLES POURRAIT ATTEINDRE LES 30 milliards DE DOLLARS EN 2030. EN 2023, LES VENTES DE FAUX ONGLES DEVRAIENT DÉPASSER CELLES DES VERNIS.

« J'AI CHOISI LE NAIL ART COMME SUJET DE MÉMOIRE »**IRINA, 23 ANS**

« J'ai fait mes études à HEC, et je pratique le nail art depuis deux ans : je me fais moi-même les ongles. C'est même devenu le sujet de mon mémoire. Son intitulé : "Dans quelle mesure le nail art peut-il être considéré comme une industrie culturelle et créative ?" Le sujet a été validé par HEC, et j'ai écrit quatre-vingts pages avec une approche historique, économique et sociétale. Le jury m'a remerciée de l'avoir éclairé sur quelque chose qu'il ne connaissait pas. Bien sûr, j'ai présenté mon travail avec une manucure un peu dingue : une main toute rose avec des petits cœurs et des perles, et une main très graphique avec du vernis chrome. À HEC, mes ongles ont fait pas mal jaser, notamment quand je suis arrivée en cours avec des pompons aimantés ! »

*J'ai testé***« L'EFFET SUR LE MORAL EST TOTALEMENT WAOUH ! »**

« Pour les besoins de cette enquête, je me lance, mais sans faire de folie, sur une double french revisitée avec deux traits rose et rouge au bout de mes ongles naturels. Budget : 59 euros. L'effet sur le moral est totalement waouh ! Je me sens plus féminine et confiante que jamais... jusqu'à la fête de l'école. Les réactions des mères d'élèves sont tiédasses : "Oui, c'est original..." (comprendre : "C'est moche"). Heureusement, ma fille de 10 ans et ses copines sont en transe devant ma french manucure... que j'ai vite flinguée en épluchant des concombres. "Fallait pas cuisiner", me console ma fille, dépitée. Sans doute le meilleur argument pour continuer le nail art ! » **A.A.**